

R É C I T

# La loi du nombre

LOUISE-MAUDE  
RIOUX SOUCY  
LE DEVOIR

Des années-lumière séparent le Québec paisible et prospère de la Palestine famélique et dévastée. Un fil ténu mais solide lie pourtant le destin de ces peuples qui ont tous deux été redessinés par l'Angleterre. En effet, si l'Église a jadis soumis ses ouailles à la loi imparfaite du nombre pour juguler le péril anglais en nos contrées, la Palestine prône aujourd'hui la même panacée aveugle.

Benjamine d'une famille de onze enfants, Pauline Gélinas a payé le prix fort de cet impératif religieux. Son père Roland, incapable de nourrir convenablement sa marmaille, a été interné pour avoir projeté de mettre un point final à ses souffrances et à celles de sa famille. Désireuse de percer à jour cette implacable loi du nombre, l'ancienne journaliste de Radio-Canada en a fait l'objet de sa maîtrise en sciences politiques, un exercice qui l'a menée, en septembre 2002, jusque dans les camps de réfugiés de la bande de Gaza.

Trois semaines d'entrevues plus tard, un récit lucide et rageur, *La Force du nombre*, émergeait. Elle y raconte l'autre Palestine, non pas celle de la religieuse et biblique Jérusalem dont les touristes et les journalistes raffolent, mais l'autre, l'inconnue, celle des réfugiés, celle qui, faute d'avenir, engendre des ceintures de bombes.

On y découvre un peuple étranglé par son propre nombre, privé d'égout et d'eau potable, les reins brûlés par l'eau saline. Emprisonnés à Gaza, les Palestiniens — hommes, femmes et enfants — subissent les assauts quotidiens des chars et des F-16, quand ils ne tombent pas sous les tirs des soldats israéliens. Pourtant, dénonce-t-elle, «on meurt en Palestine, on n'est jamais tué. Encore moins assassiné. Qu'elle est puissante, la puissance des mots!».

Multipliant les entrevues, Pauline Gélinas donne ici la voix à une cinquantaine de Palestiniens qui lui confient leur détresse, dans l'espoir que leurs mots traversent enfin les barricades des *checkpoints*. Parce que le salut ne pourra venir que de



SOURCE LANCTÔT ÉDITEUR

Dans son récit *La Force du nombre*, Pauline Gélinas donne la parole à des Palestiniens.

la connaissance. «Il ne peut être de victoire possible qu'en ces "je sais". Qu'en la multiplication de ces "je sais"», dira-t-elle. Dans un style vif, non dénué de poésie à l'occasion, elle épelle pour eux dans ce récit un *basta!* vindicatif et bien senti, qui résonne terriblement juste.

Incapable de dissocier le combat de son père de celui des Palestiniens, son récit s'embourbe toutefois à quelques occasions, détourné par les élans d'une croisade personnelle sans commune mesure avec celle d'un peuple opprimé depuis des décennies. Dans ces moments-là, son écriture s'emporte jusqu'à devenir sèche et cassante et le lecteur se surprend à décrocher, lassé par l'accumulation de ses angoisses de petite fille. Ces petits égarements ne durent cependant guère et le lec-

teur n'en gardera nul souvenir tant la toile de fond est incontournable.

On pourra reprocher avec raison à Pauline Gélinas, une farouche propalestinienne, de n'avoir accordé la voix qu'à l'une des parties dans ce récit. Mais s'il est une voix qu'on entend peu, c'est bien celle des Palestiniens. Entre l'horreur indescriptible des ceintures et le cri de vengeance qu'il suscite, qu'elle s'élève ici, libérée du bruit assourdissant de la mer qui berce la famélique Palestine-by-the-Sea, est en soi un tour de force. Elle mérite largement qu'on y prête l'oreille.

## LA FORCE DU NOMBRE

Pauline Gélinas  
Lanctôt éditeur  
Montréal, 2003, 287 pages